

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 75-84

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__75_0

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

VARIÉTÉS.

1. — FRANCE. — Assurances sur la vie.

Dans son numéro de mars, le *Moniteur des Assurances* donne la statistique des opérations faites par les compagnies françaises, depuis leur origine jusqu'au 1^{er} janvier 1872 :

		Capitaux assurés.	
		Nombre de contrats.	Capitaux.
		—	fr.
De 1819 à 1859 inclusi- vement.		38,458	334,000,000
Pendant l'année 1860 . .		5,268	44,300,000
— 1861 . .		5,320	46,700,000
— 1862 . .		6,991	60,000,000
— 1863 . .		8,338	72,200,000
— 1864 . .		12,441	106,900,000
— 1865 . .		15,549	134,300,000
— 1866 . .		19,826	172,200,000
— 1867 . .		15,327	145,400,000
— 1868 . .		14,670	198,600,000
— 1869 . .		14,124	201,800,000
— 1870 . .		10,162	141,400,000
— 1871 . .		6,782	89,000,000
Totaux généraux. .		173,256	1,746,800,000
Reste en vigueur au 31 décembre 1871.		97,481	973,000,000

		Rentes viagères.	
		Nombre de contrats.	Rentes.
		—	fr.
De 1819 à 1859 inclusi- vement.		26,700	17,340,000
Pendant l'année 1860 . .		2,638	1,720,000
— 1861 . .		2,597	1,700,000
— 1862 . .		3,150	2,050,000
— 1863 . .		2,484	1,615,000
— 1864 . .		2,326	1,520,000
— 1865 . .		2,709	1,775,000
— 1866 . .		2,803	1,840,000
— 1867 . .		3,238	1,995,000
— 1868 . .		3,818	2,490,000
— 1869 . .		3,629	2,570,000
— 1870 . .		2,430	1,600,000
— 1871 . .		1,394	948,000
Totaux généraux. .		59,916	39,163,000
Reste en vigueur au 31 décembre 1871.		27,782	18,516,000

On voit par ces tableaux que le chiffre des opérations réalisées pendant l'année 1871 ne s'est élevé qu'à 89 millions; il faut remonter à l'année 1863 pour trouver un exercice aussi peu productif. Par contre, le montant des extinctions, à quelque titre que ce soit, s'est accru dans une proportion considérable, il a été de 123 millions pendant l'année, d'où il résulte que le chiffre des assurances en vigueur au 31 décembre 1871 est inférieur de 34 millions à celui de l'exercice précédent.

Les sinistres qui ont obligé les compagnies au paiement de 8,313,000 fr. en 1869, et de 9,643,000 fr. en 1870, ont donné lieu, en 1871, au remboursement de 14,666,000 fr. pour 1,160 contrats arrivés à terme, soit par le décès de l'assuré, soit par suite de l'expiration du délai fixé; cet accroissement est dû à l'influence de la guerre et de l'épidémie de petite vérole qui ont désolé la France.

2. — Les Compagnies d'assurance sur la vie en Angleterre.

Le même numéro du *Moniteur des Assurances* publie sur les compagnies d'assurances sur la vie des renseignements empruntés à une brochure de M. Sprague, vice-président de l'Institut des *actuaries* de Londres, intitulée : *Life insurance in 1872*.

Il y a en Angleterre 120 compagnies de ce genre. L'examen de M. Sprague a porté sur 110 compagnies. Voici le chiffre des recettes et des dépenses pour 1871.

RECETTES.		Liv. st.
Primes		9,935,165
Capitaux versés pour rentes viagères.		258,656
Intérêts et dividendes		4.090,437
Recettes diverses		93,084
Total		14,377,342
DÉPENSES.		
Capitaux payés aux assurés		8,290,894
Rachats de polices		559,604
Rentes viagères		417,010
Commissions.		410,436
Frais d'administration.		1,003,898
Dividendes payés aux actionnaires . .		507,743
Bénéfices répartis aux assurés.		509,883
Dépenses diverses		68,001
Total		11,767,469

Ce tableau a son éloquence, dit le *Moniteur des Assurances*. Le premier article des recettes nous montre qu'il a été encaissé environ 250 millions de primes dans l'année 1871. En prenant pour base la prime moyenne de 3 p. 100, on trouve approximativement un total de capitaux assurés s'élevant à 331,172,167 l. st., plus de 8 milliards de francs. Si le lecteur veut se reporter aux comptes rendus des compagnies françaises, et à l'article publié par M. Ch. Levasseur, dans le dernier

numéro du *Moniteur des Assurances* sous le titre de *Situation et Progrès des assurances sur la vie en France*, il pourra voir l'énorme distance qui nous sépare de l'Angleterre au point de vue de l'assurance sur la vie. Les contrats des compagnies françaises en vigueur au 31 décembre 1871 ne représentent qu'un total de capitaux assurés de 973,000,000 de francs.

Les compagnies anglaises ont payé, dans l'année, à leurs assurés 8,290,894 l. st., plus de 200 millions de francs; les compagnies françaises n'ont payé pour le même objet que 14,666,000 fr. Les compagnies anglaises ont payé 8,290,894 l. st. sur 331,172,167 liv. de capitaux assurés, environ 2 1/2 p. 100. Les compagnies françaises ont payé 14,666,000 fr. sur 973,000,000 f. de capitaux assurés, soit environ 1 1/2 p. 100 seulement. La même remarque se présente sous un autre aspect en Angleterre, on a payé 8,290,894 liv. st., et l'on a encaissé 9,935,165 liv. st. On a donc payé près de 83 p. 100 des primes. En France, où l'on a reçu 36 millions de primes environ, on n'a payé que 14,666,000 fr. pour les sinistres de l'année, soit à peu près 40 p. 100.

Les rachats de polices y figurent pour 559,604 liv. st. Les frais d'administration atteignent 1,003 898 liv. st., soit un peu moins de 7 p. 100 du revenu total. Les dividendes payés aux actionnaires et ceux payés aux assurés figurent pour un chiffre égal, et leur total représente environ 7 p. 100 des primes et intérêts perçus dans l'année par les compagnies. Donc les compagnies anglaises, qui soi-disant donnent aux assurés une participation dans leurs bénéfices beaucoup plus forte, ne leur donnent en réalité que 50 p. 100, tout comme les compagnies françaises.

Un autre tableau donné par M. Sprague indique la nature et l'importance des placements des 110 compagnies.

	Liv. st.
Hypothèques dans le Royaume-Uni .	61,013,570
Hypothèques hors du Royaume-Uni .	751,482
Prêts sur polices des compagnies . .	5,269,363
Fonds publics anglais.	8,214,559
Fonds publics des Indes et des colonies	5,255,573
Fonds publics des États étrangers . .	1,218,494
Obligations (chemins de fer et autres)	10,412,626
Actions (chemins de fer et autres). .	2,730,245
Immeubles	4,691,432
Nues propriétés et usufruits	1,689,322
Actions des compagnies	381,032
Prêts sur garantie personnelle. . . .	1,180,692
Comptes des agents	911,055
Primes restant dues.	485,081
Intérêt dus.	776,763
Argent en dépôt.	1,398,842
Espèces en caisse.	1,310,171
Divers	283,521
Total. . . .	109,610,235

L'examen de ce tableau, dit le *Moniteur des Assurances*, fait ressortir des différences notables entre les placements de ces compagnies et ceux des compagnies françaises. Le principal de ces placements consiste dans les hypothèques qui représentent près de 60 p. 100 de l'ensemble de l'actif; en France, ce mode de placement est très-peu usité; en revanche, les fonds publics anglais ne figurent dans le tableau que pour 12 p. 100 environ; chez nous, les fonds publics français consti-

tuent le principal placement. Ceci tient à la différence d'intérêt. Les fonds anglais ne donnent que 3 à 3 1/2 p. 100, et nos fonds, dans des circonstances normales, produisent de 4 1/2 à 5 p. 100. Les compagnies recherchent naturellement, outre la solidarité des placements, le revenu le plus élevé possible. C'est ainsi que les immeubles ne figurent que pour 4,691,432 liv. st., 4 p. 100 environ de l'actif; dans nos compagnies, surtout dans les plus anciennes, elles forment un des principaux éléments de cet actif.

Enfin, comme dernière remarque, nous rapprocherons le chiffre de l'actif placé, 109,610,235 liv. st., de celui des intérêts indiqué par le premier tableau, 4,090,437 liv. st. Ce rapprochement prouve que les compagnies anglaises qui reçoivent les fonds des assurés au taux de 3 et 3 1/2 p. 100, retirent de leurs placements 4 p. 100 environ. Nos compagnies, qui tiennent compte de 4 p. 100 aux assurés, font produire à leurs fonds de 5 à 5 1/2 p. 100.

3. — *Recensement du Royaume-Uni en 1871.*

Les tableaux qui suivent présentent les résultats les plus importants du recensement effectué à la date du 3 avril 1871. Les 32,606 recenseurs avaient chacun un district d'une superficie de 518 hectares au plus, renfermant, en moyenne, 131 maisons et 696 habitants, mais la superficie recensée et le nombre des habitants variaient singulièrement par district. Le plus considérable en superficie renfermait 64 habitants et un petit nombre d'habitations éparses, tâche suffisante pour un seul homme, tandis qu'à Londres un recenseur avait à relever 3,597, un autre 3,861 et un troisième, 4,800 individus. On doit ajouter que, dans certains cas, on dut adjoindre aux recenseurs un certain nombre d'auxiliaires.

Il est également important de faire remarquer que le recensement du Royaume-Uni est fait simultanément dans tous les districts. C'est dans cette intention que les recenseurs, pour arriver à pouvoir donner au recensement la date effective du 3 avril, arrêtent leurs renseignements à minuit, dans la nuit qui précède le jour des Rameaux. Ce système a pour but d'obtenir aussi instantanément que possible, la situation statistique du royaume, en empêchant ainsi de relever dans deux places différentes la même personne ou le même objet.

Le 3 avril 1871, les recenseurs ont relevé, pour 4,259,012 maisons habitées, un nombre de 5,030,895 cédules.

Pour l'Angleterre seule, la superficie totale est de 37,324,883 acres (15,104,095 hectares), le nombre des maisons habitées de 4,259,032 et celui des habitants de 22,407,108.

La superficie moyenne pour un district administratif est de 23,812 hectares, pour un sous-district administratif de 6,795 hectares, et pour un district de recenseur de 458 hectares. Le nombre des maisons habitées, pour ces trois catégories de territoire, est en moyenne de 6,793, 1,939 et 131; enfin celui des habitants est successivement de 36,211, 10,334 et 696.

Population du Royaume-Uni en 1871 (1).

Noms des pays.	Superficie. acres.	Population au 3 avril 1871.			Proportion p. 100 de la population.
		Hommes.	Femmes.	Total.	
Angleterre-Galles	37,324,883	11,040,403	11,663,705	22,704,108	71,3
Ecosse	19,639,377	1,601,633	1,756,980	3,358,613	10,6
Irlande	20,322,644	2,634,123	2,768,636	5,402,759	17,0
Ile de Man.	180,000	25,691	28,176	53,867	0,2
Iles Ghannel	46,684	40,223	50,340	90,563	0,3
Totaux	77,513,585	15,342,073	16,267,837	31,609,910	
Soldats, marins de l'État et de commerce		207,198	»	207,198	6
Totaux		15,549,271	16,267,837	31,817,108	100

Si l'on retranche de ce chiffre de 31,817,108 les soldats et marins de l'État et du commerce, on arrive, comme l'indique un détail du tableau qui précède à celui de 31,609,910, mais, d'autre part, si l'on retranche de 31,817,108 la population des îles situées dans les eaux de l'Angleterre, on obtient le chiffre de 31,465,480 (population continentale), dont 15,276,159 hommes et 16,189,321 femmes.

Nous rapprocherons de ces résultats ceux évalués pour le milieu des années 1851, 1861 et 1871.

Population du Royaume-Uni

(y compris celle des îles situées dans les eaux anglaises, et les soldats, etc.), évaluée au milieu de l'année.

Années.	Hommes.	Femmes.	Total.	Augmentation.			Taux p. 100							
				Hommes.	Femmes.	Total.	de l'augmentation décennale.			de l'augmentation annuelle.				
							H.	F.	Tot.	H.	F.	Tot.		
1851.	13,656,998	14,107,036	27,764,034											
1861.	14,397,427	14,961,500	29,358,927	740,429	854,464	1,594,893	5,42	6,06	5,74	58	59	56		
1871.	15,581,093	16,302,471	31,883,564	1,183,666	1,340,971	2,524,637	8,22	8,96	8,60	79	86	83		

L'augmentation du taux d'accroissement décennal démontre d'une manière évidente que la population s'est accrue continuellement surtout dans la deuxième période 1861-1871. Les sexes paraissent d'ailleurs avoir suivi la même proportion dans l'accroissement général.

Les chiffres relatifs à la population, aux naissances et aux décès ont été rapprochés pour une période de dix ans, de 1861 à 1871, sous forme de moyennes décennales. Nous les ferons suivre du taux moyen d'accroissement.

Moyennes décennales de 1861 à 1871 :

Royaume-Uni.	Moyennes annuelles.			Taux moyen annuel	
	Population.	Naissances.	Décès.	pour 1,000 naissances.	pour 1,000 décès.
Angleterre	21,385,166	749,953	479,472	35,07	22,42
Ecosse	3,210,454	112,132	70,553	34,93	21,98
Irlande	5,600,863	91,386	91,386	26,12	16,32
Totaux et moyⁿes.	30,196,483	953,471	641,411	33,39	21,24

(1) Sauf les corrections que pourra apporter la révision des chiffres, mais y compris les évaluations concernant le nombre des soldats, marins de l'État ou du commerce connus pour être absents, au moment du recensement.

Le document que nous étudions donne de 1801 à 1871, mais pour l'Angleterre proprement dite, le nombre des maisons habitées, inhabitées et en construction, et celui de la population.

Recensement des maisons et de la population de l'Angleterre et du pays de Galles :

Recensement.	Maisons			Population.		
	Habitées.	Inhabitées.	En construct.	Hommes.	Femmes.	Total.
10 mars 1801. . .	1,575,923	57,476	[manque]	4,254,731	4,637,801	8,892,536
27 mai 1811 . . .	1,797,504	51,020	16,207	4,873,605	5,290,651	10,164,256
28 mai 1821 . . .	2,088,156	69,707	19,274	5,850,319	6,149,917	12,000,236
29 mai 1831 . . .	2,481,544	119,915	24,759	6,771,196	7,125,601	13,896,797
7 juin 1841 . . .	2,943,945	173,247	27,444	7,777,586	8,136,562	15,914,148
31 mars 1851 . .	3,278,039	153,494	26,571	8,781,225	9,146,384	17,927,609
8 avril 1861. . .	3,739,505	184,694	27,305	9,776,259	10,289,965	20,066,224
3 avril 1871. . .	4,259,032	260,178	37,807	11,040,403	11,663,705	22,704,108

Les chiffres relatifs au nombre des soldats et marins de l'État et du commerce n'ont pas été relevés pendant longtemps. En 1841, on recensa pour la première fois, avec la population générale, les militaires domiciliés dans le Royaume-Uni et avec eux, à partir de 1851 seulement, les soldats et marins de l'État et du commerce.

Il nous paraît utile de faire ressortir l'accroissement absolu, par période décennale, du nombre des maisons habitées et de leurs habitants.

Périodes décennales.	Augmentation du nombre		Taux moyen d'accroissement p. 100 de la population.
	des maisons habitées.	des habitants.	
De 1801 à 1811 (10 ans, 21) . .	221,581	1,271,720	14
1811 1821 (10)	290,652	1,835,980	18
1821 1831 (10)	393,388	1,896,561	16
1831 1841 (10 , 02) [1] . . .	462,401	2,017,351	14
1841 1851 (9 , 81)	334,094	2,013,461	13
1851 1861 (10 , 02)	461,466	2,138,615	12
1861 1871 (9 , 99)	519,527	2,637,884	13
Totaux	2,683,109	13,811,572	

C'est un accroissement en soixante-dix ans, pour l'Angleterre, de 155 p. % pour la population et de 170 p. % pour les maisons habitées. En résumé, le nombre des habitants par maison, quoique subissant une légère marche descendante, a varié dans des proportions insignifiantes, de 5 h. 65 en 1811 à 5 h. 33 en 1871.

La ville de Londres a vu sa population s'accroître, en vingt ans, de 1,202,357 habitants. Le tableau suivant nous donne en effet les chiffres de la population de la capitale du Royaume-Uni, d'après les recensements de 1851, 1861 et 1871.

Années.	Population			Taux p. 100 d'accroissement de la population		
	administrative.	non enregistrée.	total.	administrative.	non enregistrée.	Total.
1851	2,362,236	318,499	2,680,735	1,73	2,77	1,86
1861	2,803,989	418,731	3,222,720	1,49	4,19	1,88
1871	3,251,804	631,288	3,883,092			

ÉMIGRATION. — Les documents officiels prouvent que l'émigration a suivi une

(1) Dans le calcul du taux d'accroissement entre 1831 et 1841, on n'a pas fait figurer les militaires, de même que les marins de l'État et du commerce, recensés depuis 1851 seulement, n'ont figuré dans le même calcul qu'à partir de 1851.

marque continue, mais dont l'importance a diminué dans les dernières années. En effet le nombre des émigrants était de 1851 à 1861 de 2,054,578 tandis que de 1861 à 1871, il n'était que de 1,674,594, diminution : 379,984.

Les commissaires de l'émigration, dans leurs rapports de 1861 à 1870, nous fournissent les chiffres suivants :

Nombre des émigrants :

Années.	Anglais.	Écossais.	Irlandais.	Étrangers.	Divers.	Total.
1861.	22,145	6,730	36,322	3,619	22,954	91,770
1862.	35,487	12,598	49,678	3,311	20,140	121,214
1863.	61,243	15,230	116,391	7,833	23,061	223,758
1864.	56,618	15,035	115,428	16,942	4,877	208,900
1865.	61,345	12,870	100,676	28,619	6,291	209,801
1866.	58,856	12,307	98,890	26,691	8,138	204,882
1867.	55,494	12,866	88,622	31,193	7,778	195,953
1868.	58,268	14,954	64,965	51,956	6,182	196,325
1869.	90,416	22,559	73,325	65,752	5,975	258,027
1870.	105,293	22,935	74,283	48,396	6,033	256,940
Totaux. .	605,165	148,084	818,580	284,312	111,429	1,967,570

Pour pouvoir juger suffisamment la mesure dans laquelle l'émigration a affecté la population du Royaume-Uni, il y a lieu de relever le nombre des émigrants entre les divers recensements, en tenant compte exactement des époques auxquelles ils ont été opérés. On est arrivé ainsi aux résultats suivants :

	Anglais.	Écossais.	Irlandais.	Étrangers.	Total.
Du 1 ^{er} avril 1851 au	—	—	—	—	—
7 avril 1861. . .	640,316	182,954	1,231,308	194,777	2,249,355
Du 8 avril 1861 au	—	—	—	—	—
31 mars 1871. . .	649,742	158,226	866,626	301,983	1,976,577
Totaux. . .	1,290,058	341,180	2,097,934	496,760	4,225,932

C'est en vingt ans une exportation de plus de 4,000,000 d'habitants. Le détail des chiffres révèle seulement une modification dans les nationalités, en ce sens que l'émigration irlandaise paraît se ralentir au profit de l'émigration étrangère.

E. F.

4. — ROYAUME-UNI.

Pêche de la baleine en 1870-1871.

Les navires destinés à la pêche de la baleine et du phoque dans les mers polaires ont presque tous quitté, dans le courant de mars 1870, les ports du nord de l'Écosse.

Dundee a expédié 10 bateaux à vapeur jaugeant ensemble 4,644 tonneaux dont 1 appartient à Londres et 1 autre à Kirkcaldy : 3 de ces bâtiments, qui ont quitté Dundee le 2 mars 1870, devaient se livrer à la pêche des jeunes phoques à la côte du Groënland, 2 d'entre eux devaient, cette pêche terminée, faire sur le même lieu la pêche de la baleine et des vieux phoques, ce qui ne se pratiquait plus depuis

plusieurs années, tandis que le troisième devait, ainsi que tous les autres bâtiments, se rendre après la pêche du Groënland au détroit de Davis pour pêcher la baleine; un seul navire devait se diriger directement sur le détroit de Davis.

Le port de Peterhead a armé, pour les pêches lointaines, 11 bâtiments, dont 4 à vapeur jaugeant 1,184 tonneaux, et 7 à voiles mesurant 1,757 tonneaux. L'un des vapeurs se destinait exclusivement à la pêche des phoques et l'un des voiliers à celle de la baleine; tous les autres devaient pêcher indistinctement les deux espèces; 3 des navires à voiles devaient hiverner au Groënland et ne revenir que dans l'été de 1871.

Le port d'Aberdeen n'a fait, en 1870, aucun armement pour les grandes pêches en raison du peu de succès de ceux faits pendant les campagnes précédentes.

Un des navires baleiniers appartenant au port de Dundee, l'*Artic*, vapeur à hélice, est rentré dans ce port au mois d'août 1871 après une pêche fructueuse.

Parti de Dundee le 3 mai 1871, l'*Artic* se maintint dans les environs des détroits d'Hudson et de Frohisher jusqu'au 2 juin où il pêcha trois baleines; il se rendit ensuite dans les baies de Baffin et de Melville pour chercher un passage vers le nord, les glaces ne lui permettant pas de traverser le détroit de Cumberland. Le 12 juin, tous les baleiniers se trouvèrent réunis aux îles Frow. Le 15, la glace se rompit et les baleiniers traversèrent sans difficulté la baie de Melville en dehors des glaces. Le 19, ils se trouvèrent encore naviguant de concert à l'entrée du détroit de Lancastre.

Ce détroit n'avait pas été visité depuis longtemps par des baleiniers : l'*Artic* y pénétra et tua trois baleines à *Navy boardenlet* (passe du Conseil-d'Amirauté). La vigie ayant remarqué des baleines qui remontaient le détroit, l'*Artic* leur donna la chasse et les suivit dans les passes de l'Amirauté et du Prince-Régent, et le détroit de Barrow. Il poursuivit avec grand succès et compléta son chargement le 20 juillet, ayant capturé trente-sept baleines, dont la plupart furent tuées entre les stations d'hivernage de sir John Ross et de sir Edward Parry, dans la passe du Prince-Régent.

L'*Artic* se remit en route pour l'Écosse et rencontra la flotte baleinière de Dundee au sud du détroit de Lancastre le 23 juillet.

A cette époque, le <i>Camperdown</i> avait tué	8 baleines.
Le <i>Narval</i>	8 —
L' <i>Esquimaux</i>	12 —
L' <i>Intrépide</i>	12 —
La <i>Polymnia</i>	10 —
L' <i>Erik</i>	14 —
Le <i>Ravenscraig</i>	5 —

L'*Artic* les ayant informés du succès de sa pêche, ces bâtiments se dirigèrent aussitôt vers les parages qu'il avait trouvés si fructueux.

L'arrivée de l'*Artic* fut en 1871 de deux mois environ en avance sur l'époque ordinaire de retour des baleiniers, et son chargement était cette année le plus considérable qui ait été importé à Dundee. Il se composait de 260 tonneaux d'huile et de 259 pieds de fanons.

Le prix de l'huile en 1871 était de 900 francs par tonneau; les produits de la pêche de l'année précédente étaient à peu près épuisés et la demande était active.

On évalue le produit de la pêche totale de 1871 pour Dundee à près de 1,300 tonneaux d'huile.

Cette quantité produirait une somme de 1,170,000 francs environ.

La quantité de fanons, recueillis par toute la flotte, est estimée à 57 tonneaux, ce qui, à 9,500 francs le tonneau, produirait 541,500 francs : ensemble 1,711,500 francs, d'après des évaluations modérées.

Le produit des pêches des années précédentes avait été :

En 1865 de	63 tonneaux d'huile pour	7 navires.
— 1866 —	340	— 11 —
— 1867 —	20	— 11 —
— 1868 —	970	— 13 —
— 1869 —	140	— 10 —
— 1870 —	760	— 6 —
Moyenne	382	— par année ou
Moins de	40	— par navire.

Le succès de la pêche de la campagne de 1871 tient, peut-être, à ce que, par suite de l'insuccès des années précédentes, le nombre des pêcheurs a sensiblement diminué, ce qui a permis aux baleines de se reproduire et de croître paisiblement dans des régions visitées rarement par les pêcheurs. Il serait donc à désirer que des armateurs entreprenants, en voyant le succès des balciniers de Dundee, tournassent de nouveau leur attention vers cette pêche importante, excellente école pour former d'habiles et audacieux marins.

(*Annales du Commerce extérieur*, juin 1872).

5. — Renseignements statistiques sur l'Égypte.

POPULATION. — MOUVEMENT.

Les relevés statistiques des mouvements de la population de l'Égypte sont dressés d'après les mois et années lunaires (ère de l'hégyre musulmane, seule usitée officiellement en Orient). Toutefois un de nos collègues, M. de Rény, chef du bureau de statistique de ce pays, a bien voulu remanier de fond en comble les résultats constatés jusqu'à ce jour, de manière à les ramener au calendrier grégorien.

Nous donnons plus loin le résumé de son travail.

On remarquera, en ce qui concerne les morts-nés, que les chiffres n'ont été fournis que pour les villes principales et pour les chefs-lieux de départements, sans distinction de sexes. On n'a pu en relever le nombre dans les populations rurales.

Il n'est pas question, dans ce tableau, des filiations légitimes ou naturelles, les registres du pays n'en faisant pas mention. Il y a pour cela, entre autres, une raison capitale, c'est que le mariage, en Égypte comme dans le reste de l'Orient, n'avait pas été réglementé jusqu'à ce jour. Dans la plupart des cas, une sorte d'acte sous seing privé était le seul instrument qui fût dressé et souvent même cette forme manquait-elle. Toute union de fait constituait donc un mariage, et toute filiation se trouvait légitime, sauf de bien rares désaveux. Depuis peu de temps, un décret du khédivé a établi un enregistrement obligatoire des mariages; et l'année 1871 nous fournit ainsi un nombre de 27,852 mariages, constitué en partie de données exactes, en partie d'évaluations comparatives. Le nombre des divorces qui l'accompagne

